

LES MARINS de DOUARNEZ

au rythme des pêches saisonnières.

- La sardine de la Baie - Les sprats: les "chasses" (clou rouge, maq bar)
- Le Ravin de la Mort - Les palanges du Ravin
- Le Maquereau de Mor Diane (arf, bancs de peque mignotaine)
- Les ~~grands~~ de la Grande Sole (gule migration RAV)
- Les Langoustes du Banc d'Arguin

Chap. Ile de Sein avant WWII

Chapitre Louis Krebs aout sept 48

Armistice 26/6/1940

1^{er} chapitre:

"Armen" radiale + occidentale Sein
The Gale Vro Gor Rougeres

o L'Occidentale de Sein: ligne mythique (pour ne pas l'avoir connu)
1890 Armen - Ravin - Goelhen 1920 (pour ne pas l'avoir connu)
Johann B 17 (Cora l'avoir négligé) 1931
Dominic Gillet Figaro 22 aout 1932

Autres chapitres = l'offensive du 10 juin
Les Allemands s'installent
chevaux de frise de la guerre navale

Autre chapitre: Le Mur de l'Atlantique

o Rommel au Nord de l'Atlantique
mais évasion du Brest Izel (Armstrong)

Autre chapitre

o 1993 SNS 122 Edouard aligné face Est

Se passe
à la zone de Lanervey
- asperges de Rommel
1^{er} Mai 1943: Le Mur
de l'Atlantique terminé
QUIO p 639 b
Rommel capitule en
TUNISIE Le 13 mai 43

pour le bureau
London

troisième de contenance P, NY franchit
l'Occidentale de Sein -

- Tarifa
- cube sous = retour de corps à l'île
- la chère
- les corps qu'on ne monte pas
- ballon radar

Le phare fortif et précieux privilège
Le tournaient aux "on rente" dit Edouard

DOCUMENTS

Et j'ai me dressant sur le bryère rose
L'océan monstrueux qui chaque jour arrose
du Sel vert de ses yeux les caps de granit noir

CHIAM

231

x la mer prodigue
oranges, ports, planches, singe, botte avoient

x né en mer : LE NANTAIS Jean Remy
à Gans le chef de sa vie.

surnom Jan François → J.F. de Nantais se charmon paraficien

x la mort de "Meilha" bouier bolchevick / Manson la Louche
60 000 F 1988

hameçon au bras → bande de toile.

Amzja ma goaz

Paroles de chants :

- Salvez !
- Thonien
- Dablot yaouk
- Intan Vana Beg 0120
- Blanche etale

• René en mer

se décline
Iraïse = irae

Iraïse: la douceur paysage irland
Iraïse: la brutalité des colons romans

dies irae : jour de colère

Ira furor brevis est: la colère est une courte folie
(Horace Epîtres I 2. 62)

Fils de la Mer & Thois

Anjelo Duvar nos coeurs sont des cimetières
L'homme des champs meurt entouré agoni veillé
L'homme de la mer s'en va seul - debout vivant dans la mémoire
nos ^{lèvres} recueillent le souvenir

TORREY CANYON 18/3/1967

OLYMPIC BRAVERY 250 000t 24/11/1976. N. Ouessant
port 1200t de pétrole brut 3 mois de nettoyage

BOEHLER 14/10/1976

TANIO 7/3/1980

AMOCO 16/3/1978

AMAZZONE 31/1/1988

GINO 28/4/1979

x la mer prodigieuse
oranges, ports, planches, singe, botte ardoise

x né en mer : LE NANTAIS Jean Rerre
à Gans le chef de sa vie.

surnom Jan François → J.F. de Nantès se charmon préfère / Manon la Loucheuse
la mort de "Meilha" bouvier bolchevique / 60 000 F 1988

x la mort de "Meilha"
homme au bras → bande de toile.

Amzga ma gooz

Paroles de chants :

- Salvez !
- Thonin
- Takblot yaouk
- Intan Vana Beg 0120
- Blanche étoile

• René en mer

se décline
Iroise = i'raë

I'raë : la douceur paysage irlandais
I'raë : la brutalité des colères romains

dies i'raë : jour de colère

I'ra ferror brevis est : la colère est une courte folie
(Horace Epîtres I 2. 62)

Fils de la Mer & Thois

Anjelo Duvar nos coeurs sont des cimetières
L'homme des champs meurt entouré agoni veillé
L'homme de la mer s'en va seul - debout vivant dans la mémoire
nos ^{lèvres} recueillent le souvenir

TORREY CANYON 18/3/1967

OLYMPIC BRAVERY 250 000t 24/11/1976. N. Ouessant
port 1200t de pétrole brut 3 mois de nettoyage

BOEHLER 14/10/1976

TANIO 7/3/1980

AMOCO 16/3/1978

AMAZZONE 31/1/1988

GINO 28/4/1979

Par superstition,
Jaker March au Heuil n'empruntait une Obscure

- rue du Centre ou de la Glacière
- empoche rue Obscure
- ↳ distrait malchanceux
- superstitions : x les piés
- . Pod a c'hi du canchière

esprit simple x. glass glass
 frappe' par les émotions fortes, même fugitives x. la Dame en Noir
 bruits de la nuit → x- sirènes en mer
 x- hulullement de la chouette
 x- cri du pétrel tempête satanique -
 x- l'homme de la lune

il avait dans sa tête un monde imaginaire qui le rendait circouppier
 autant qu'imprévisible. Réactions non rationnelles - de barque à
 * phase de Tennach cause du sexe du passion
 par temps clair.

Mein Agnes Péron (la passion de la mer l'avait prise
 la mer l'a prise avec sa passion.)

devant le juge Jaker :

Quand Bouton Gilles quitta sa maison de Laër au Voch'

Pluyffen Oueant

600 m sans radar. irai
 I roisif jusqu'à aux horizons
 les îles indéfinies au delà desquels
 longtemps s'arrêtait le monde
 les avions
 les naufrages
 Olympie Browey
 T. V. Cozen
 Jean Pierre DAKUT adyt au maine la Nozane
 janvier 76
 1200t pétrole brut
 la Reine des
 Monette
 le roi le Roi
 la Maryn le Nozane

longtemps le bord de l'océan
 Christophe Colomb et autres d'Irois
 aventure → filie des termes de génocide éclairage
 tetran : - signal de dévotion
 - les consignes de qper.
 Jean Pierre DAKUT adyt au maine

Les Tuberculeux 5 Velly 1921

vingt années majestueuses vendant et faisant -
 "L'Niakan le Dux"
 - qui étaient...
 - Dne diarisé
 - beaucoup d'argent
 - la fille de l'œuvre
 - les réfugiés Esp.
 " " du Nord

"Si jamais tu fréquentes..."
 "son père est un vendeur"
 Odyssée pour Florence (l'impresario de l'argent)
 les habitations:
 Munich
 Pacte G.S.
 Pétaun Belge
 Sport mobile pour gagner à la sueur
 Paul Ha
 Jean Lesteren
 Gaby Quémené = la ruffe -
 Corentin Célton -
 "DE L'IROISE au MONT VALERIEN"

AVU

La tradition

x Tonton Gilles - les crabes (Ar machallat yaouank)
 Je pourrais tout lui demander
 Emile
 annonceur Cédric
 tante Françoise +
 pipe de prince (cinquante)
 Tante Gilles
 des mes et imposes gens silencieux et rouge
 tourner la tête pour tomber nez à nez avec oie à fenti
 Bay au goutel Men leu
 le copist du ~~rapport~~ ~~rapport~~ = nichet + détonation 600w/s 345w/s
 sports femme

x Winston Churchill : 26 février 1954
 + "Tendre berceuse"
 26 novembre 54
 de 20 ans
 Jos ar Bond
 Robert Quentrec
 + "Gulamb Papan"
 22 février 55
 (dolphin étrange)

x Au ton - au ton - depuis le matin on foussait route...
 o Les bars de l'Armen et de l'Ile vate

Pelle eur au Neiz - - - et

o Ernest et Desue
 x Aimée et Yves le paradis
 Sow Breiz - Corle - Firmin

Corentin Célton (ma mère hospital)
 Fanch Carré
 Eugène et Alain Deude
 Per et Etienne Salou
 Jean Guéllac - - -
 Jean Doaré
 le pain sur le dos jusqu'à son honneur
 "Sole race"
 1936 - 1939 guerre civile
 ↓ le fils Condor Guernica
 Italiens
 Brigade Internat.
 Yves

"PAX VOBIS" -
Av. 1890

Équipage présent à bord le 01.05.43.

Joseph GUILCHER	27. 08. 1908
Noël SPINEC	13. 12. 1907
André CARADEC	16. 02. 1910
Jean-Pierre MENOUE	10. 07. 1920
Louis Noël PITON	15. 01. 1925
François SPINEC	16. 07. 1911
Louis FOUQUET	01. 05. 1901
Jean-François GUILCHER	04. 04. 1914

CHAP = X VENTS CONTRAIRES

LES VENTS DU DESTINS

LA MER TRAGÉDIE LES HOULES du Souvenir

LA RUE OBSCURE

LE LIT de Georges

LE TEMPS DES TRAHISONS

LE CANOT DU GORED

DE L'IROISE AU MONT VALÉRIEN

IMPRIMERIE
Jozo Grullon

Étoile

168
17
165/3
15/55
4
220

02/06/12 - 17/2/1941

fo la Pipe = F FL
dit Bras d'allumette

(habitait chez la Vierge Noire)
Parti sur le Traboulet de 60
Joseph NOUYS

frère de Georges
perdu avec l'Océanide

⊗ pas de conclusions de fin de semaine
Sous Pré et 2 ou 3 autres
nous entendus ce que nous avons entendu
x pas de croche
pas à côté
russ. inquietude
Intercomm. projets
P.L.H. = habitat
Cultural = cinéma et art
par Musée.

Groupes de travail = dès la semaine
extra-municipaux. prochaine

Ce matin
Les inf. sous le ciel
sympo.

exercice 480
membres universitaires
la capitale
La ma etat forte
Nicaise le ciel en paix
16/06/85
lent arrière

Les rois du pétrole, ^{prédateurs polluants,} avaient, eux aussi, assis depuis longtemps leur pouvoir sur la mer.

- 51 feuilles manuscrites
- 32 feuilles dactylo.

0,50
1,59

Les Grecs
 Romains
 Pythéas
 Cassiniens

Uxioma

148
 17
 165 | 5
 15 | 33

32
197

Les Péruviens
 Les Vénètes

1

JEUX INTERDITS

Il était arrivé avec les premiers convois de réfugiés du NORD en ^{mai 1942} Il venait de GRAND FORT PHILIPPE. Il s'appelait Lucien JANNIN, dit Lulu. Les cheveux blonds et rebelles, les traits mal dessinés, il avait tout de suite été adopté par la bande des gamins de son âge. Il avait un côté généreux et une simplicité qui attiraient la sympathie. Son père, mareyeur de son état, s'était trouvé un petit local sur le quai du ROSMEUR au PETIT PORT. Il nous embauchait, certains jours, pour clouer les caissettes de bois qui servaient à expédier le poisson. On pouvait gagner 10 sous dans la journée, mais le "métier" demandait beaucoup d'adresse et de dextérité : les pointes ne devaient jamais déborder des planchettes et constituer un assemblage solide.

Lulu n'était jamais à cours d'inventions. Un jour il convoqua toute la bande au "GORED", une petite crique à l'Est du port, pour un festin promis de sprats fumés. Quand nous sommes arrivés sur le petit terre plein, lieu habituel de nos rassemblements, il avait déjà presque tout préparé. Le tonneau de bois, sans couvercle et sans fond, était dressé en équilibre sur deux grosses pierres entre lesquelles le feu était préparé, n'attendant qu'une allumette pour démarrer.

Lulu nous expliqua le rôle des baguettes de différentes longueurs qu'il fallait étager dans le tonneau. Il fallait d'abord, bien sûr, enfiler les sprats. L'opération ne prit pas beaucoup de temps et les petits poissons se balançaient bientôt, prêts pour la fumée. A genoux, Lulu craqua une allumette, souffla sur le feu en nous demandant de l'aider, tout en l'alimentant avec de l'herbe. Ça fumait dur ! Ça sentait bon ! Les premiers sprats qui sortirent de là étaient délicieux, jamais on n'avait ^{rien} goûté ~~rien~~ de pareil.

Les volutes grises continuaient à s'échapper de notre cheminée improvisée emportant avec elles comme un parfum d'aventure venue des îles de ROBINSON CRUSOË...

On ne rêve pas longtemps. Un bruit lourd de bottes, aux pas précipités, nous alerta soudain. Trois soldats allemands surgirent au pas de course, s'arrêtèrent stupefaits devant notre petit groupe passablement inquiet. Le sous-officier se mit à hurler :

« Schweinsefransozen! gross filou! Raus! Raus! Partir! Partir! »

Et en même temps, d'un grand coup de botte, il renversait notre tonneau tandis que ses acolytes piétinaient rageusement notre feu.

Nous savions que, dans ces cas-là, il valait mieux ne rien dire. L'Ostrogoth, qui gesticulait devant nous, avait sans doute cru à

des signaux de fumée comme dans les films de Hans ALBERS, son acteur préféré, lorsqu'il était aux prises avec les Indiens. Peut-être, plus raisonnablement, avait-il cru à un début d'incendie près des résidences des PLOMARCH occupées par les officiers de la WERMACHT. Mais c'était sûrement un paysan du BRANDEBOURG qui ne savait pas discerner l'arôme du poisson fumé dans la brise marine qui venait du large.

La casquette en bataille, il n'arrêtait pas de nous sermoner dans sa langue natale dont les mots, s'ils étaient à la hauteur du bruit qu'il faisait, devaient valoir leur pesant de choucroute. Il obligea, le drôle, ses deux hommes d'escorte à descendre dans la grève remplir leurs casques d'eau pour arrêter notre feu.

La fête était finie! Ce type avait tout gâché... Il est reparti, toujours vitupérant, nous menaçant du doigt sans qu'un seul d'entre nous ne bronche. Quand il a été loin, ~~parvenu~~ happé par les broussailles du sentier, nous lui avons adressé, silencieusement, la plus belle série de pieds de nez jamais produite par une bande de gamins vengeurs.

Mais, avec Lulu, rien n'était jamais fini. Avec son accent "t'chimi", qu'il n'avait pas encore perdu, il nous rassura :

« Ça ne fait rien les gars! En bas j'ai un canot, on n'a plus qu'à aller faire un tour... »

Sur les galets du "GORED", en effet, ce diable de gars avait remonté une annexe de sardinière à propos de laquelle personne ne posa de question. Nous étions trop heureux de l'aubaine et il n'y avait pas de "PAOLIG AN TREIZOUR" à l'horizon pour nous gâcher le plaisir.

En un clin d'œil on était sur l'eau. Chacun à notre tour nous prenions la godille. Incontestablement Gaby BIZIEN était de loin le meilleur ~~flâneur~~. Il savait doser l'effort avec des gestes précis dans cet art difficile qui consiste à manier l'aviron passé dans la dame de nage du tableau arrière d'un canot. C'était un plaisir de le voir godiller, bien campé sur ses jambes, les sondes écartés, les mains serrés au plus haut du manche. On criait :

" Plus vite ! plus vite ! "

A la sortie de la crique on rencontra un groupe de nageurs. Parmi eux, Lulu reconnut avant nous Marcel BARIOU, dit "MITRON", qui s'entraînait pour de futures compétitions. Il était parmi les meilleurs crawleurs de BRETAGNE !

" Suis-nous ! suis-nous ! " lui cria Lulu per-téfi.

Le bougre affuta son crawl, nous attrapa et nous dépassa. Gaby lâcha l'aviron, sidéré.

« Ouais! » dit-il « c'est parce qu'on est sûr dans cette baïe. »
Marcel, dans l'eau, s'arrêta, se retourna vers nous 5
et nous fit un pied de nez. Décidément c'était
le jour rêvé pour ce geste puéril.

Lulu suggère :

« On devrait ramener le canot au port. J'ai
dit à mon père que je le remettrai à sa place ce soir.
Autant y aller tout de suite. »

Gaby repris l'aviron et se mit à godailler
nonchalamment. En arrivant devant la pointe
rocheuse de "MENEZ BRILI", il changea de
cap pour gagner le bout de la digue du ROSMEUR.
On laissait traîner nos mains dans l'eau,
et sans grande vitesse, le bateau dérivait
légèrement, entraîné par le flot vers la plage
du Ri'S. Gaby, inaccoutumé, négligeait son cap.
On se promenait, on avait le temps...

Soudain, près de moi, quelque chose ricocha
sur l'eau en piaulant, suivi d'une sèche
détonation. Quelques secondes après, même
ricochet, même pialement, même détonation.
Il n'y avait pas de doute, on nous tirait dessus!
Au bout de la digue de petites silhouettes s'agitèrent.
Pour la deuxième fois dans la journée nous avions
malencontreusement réussi à énerver les Allemands
qui venaient de faire parler leurs "Mauser". Ceux-là
avaient sans doute cru à une évasion par la
mer à bord d'un canot dont il n'avait pas
la sortie du port.

Le vent nous apportait des cris dont nous avions appris à connaître le sens :

« Komm ! Komm her ! Schnell ! Scherell ! »

De toute manière on ne voyait vraiment pas pourquoi ils criaient ainsi puisque c'était à la dique que nous allions... évidemment.

Encore un ricochet, un piaulement, une détonation.

« Il vise à côté » dit Gabry pour nous rassurer. Il avait pris tout naturellement la direction des opérations. Empoignant l'aviron il mit toute son énergie à ramener le canot à terre, tellement d'énergie que d'un seul coup l'aviron se brisa. La pelle partit à la dérive et nous aussi... Les autres, là-bas, pensaient qu'on refusait d'obtempérer. Ricochet, piaulement, détonation. René se mit à pleurer à chaudes larmes. Ça faisait mauvais effet dans une bande de gars.

« Pleure pas » dit Gabry « tu vois, on entend le ricochet avant le coup de fusil, tu sais pourquoi ? »

René releva son nez mouillé pour faire non de la tête, mais distrait de son angoisse.

« Eh bien ! c'est simple, la balle du fusil fait 600 m. à la seconde. Elle va plus vite que le son qui ne fait que 345 m. à la seconde. Tu sais bien que c'est comme ça qu'on calcule où le tonnerre est tombé. »

7

Voilà quelqu'un qui n'oubliait pas les leçons du maître d'école ! N'empêche qu'on était dans la panade et qu'on dérivait toujours sans pouvoir rien y faire. Gabry n'avait pas l'air inquiet, seulement contrarié d'avoir cassé l'avion.

Ricochet, piculement, détonation... Les autres, là-bas, ne désarmaient pas!...

Ils ont fini quand même par comprendre. "PETITE CRAVATE", le bien nommé, responsable de la GAST, avec ses jumelles, et sous les sollicitations des marins qui étaient accourus, avait fini par admettre qu'il n'y avait que des enfants qui s'amusaient à bout de ce frêle esquif.

Il fit cesser le feu et dépêcha une pinasse qui rentrait au port pour nous remorquer.

Gabry n'apprécia pas trop l'air rigolard du patron qui nous passa l'amarré pour nous ramener à la digue.

Pour la deuxième fois de la journée nous fûmes traités de cochon et de "gros filou". Ça devenait une habitude !

Pour être plus académiques (oh! si peu.) les remontrances de mon père n'en furent pas moins sévères. Ce jour-là ce n'étaient encore que des jeux et des peurs d'enfants auxquels nous avions été confrontés. Les Allemands s'étaient amusés à nous faire peur. Ils riaient fort, mais sous le rire pointaient l'avertissement et la menace. Ils étaient les maîtres et toujours prêts à en faire la démonstration.

Ils allaient bientôt nous montrer jusqu'où ils pouvaient aller dans leur logique d'occupant... 8

Le dimanche 6 août 1944, après les combats du 4 et du 5 pour la libération de DOUARNENEZ, un contingent allemand, venu de PAROERGAT, avait investi le bourg de PLOARÉ. Des veilleurs, placés dans le clocher, surveillaient tous les mouvements, lançaient des ordres et des invectives. Ils ~~ont~~ ^{avaient} pu libérer leurs prisonniers, récupérer leurs blessés, enterrer leurs morts. La peur les tenaillait, leur énervement était à son paroxysme. Ils avaient rassemblé des otages pour se protéger et voyaient un ennemi dans chaque passant. Curieusement ils avaient totalement délaissé le centre ville pour s'installer, à nouveau, au groupe scolaire LAËNNEC, sur la place de PLOARÉ. Leur arrivée brutale avait surpris tout le monde, en premier lieu Lulu, qui habitait sur la place, ~~avec son~~ ^{ainsi que} mon frère et moi qui étions descendu, très tôt le matin, à DOUARNENEZ. Là, chacun, ignorant le nouveau danger, se ~~félicitait~~ ^{félicitait} des exploits de la veille. On pensait en avoir fini avec les troupes d'occupation. Pourtant on entendait, par instants, claquer des coups de feu et rouler des rafales. Personne ne semblait s'en enquêter...

Forts de cette assurance, mon frère et moi décidâmes de remonter vers chez nous en choisissant bien notre itinéraire pour ne pas tomber à l'improviste sur une troupe et la gâchette nerveuse. Somme toute, nous ne sommes pas très inquiets, la matinée,

9

finallement ~~Q~~ été calme, en apparence.

Soudain, comme nous arrivons près de la ferme de Jos Quiniou, une courte rafale, tout près, nous jette ~~au sol~~ au sol dans les sillons de plants de pommes de terre. Puis c'est le silence, angoissant. Je lève prudemment la tête, rien se bouge - Je fais signe à mon frère. Nous repartons. Au bout de quelques pas, des ordres véhéments, nous ordonnent, en français, de sortir à découvert. Un corps git devant nous, couché sur le dos, jeté au ruisseau contre le pignon du presbytère, échebrouse de sang. C'est Lulu, immobile, pour toujours, allongé comme s'il se reposait, les espadrilles bleues toujours aux pieds. L'avant-veille c'était Maurice GUICHAOVA que j'avais recueilli, le crâne éclaté, et Roger VOLANT que j'avais secouru, gravement blessé à l'épaule. Toutes ces images défilent ~~comme~~ ^{en un} éclair dans ma tête. J'attends la seconde rafale, pour mon frère et pour moi. Elle ne viendra pas... Nous continuons d'avancer, sans mouvements ^{intempestifs} ~~intempestifs~~, rasant les murs jusqu'à la maison, sous les jurons et les rires des Teutons embusqués dans les étages du clocher. Nous n'avons pas pu nous approcher de Lulu. Son corps est resté là toute la journée. Le lendemain, ~~la troupe~~ la troupe ~~s'est~~ s'est retirée en faisant sauter un dépôt de munitions.

Parfois, la nuit, j'ai un cauchemar, toujours le même, cinquante ans après - j'attends la seconde rafale...

Nous avons survécu, mais Pierre, de KROAS KERLOCH, mon camarade de classe, n'est jamais revenu, ni les autres otages emmenés le long des routes. Les gens de la ROCHE MAURICE les ont entendus hurler sous les sévices, toute une nuit, avant d'être achevés à l'aube...

Puis la guerre s'est enfin arrêtée avec cependant bien des soubresauts. D'autres amis sont partis au fil des ans, ~~parmi~~ ^{ceux qui formaient} la joyeuse bande du canot de Lulu. Raymond est mort en INDOCHINE, Gabry disparu en mer, le 23 avril 1947, avec tout son équipage. ~~La maladie~~ La maladie a emporté René...
La guerre, la mer, ne sont pas des lieux pour les éternels jeux d'enfants. Si la mer parfois s'apprivoise, la guerre ne traîne derrière elle que les sombres cortèges de la mort.

Ici on n'oublie rien. On veille au grain.